

il recouvrera bientôt la santé, ce qui lui permit de poursuivre encore plusieurs années sa vie active. J'eus le plaisir de l'entendre en 1929, alors qu'il parlait devant l'Association du Barreau canadien réunie en congrès à Québec. J'ai un vif souvenir de lui et de ses paroles à cette occasion. Durant la guerre, on croyait dans certains milieux qu'il ne comprenait pas l'élément canadien d'expression française, ni n'avait de véritable sympathie pour lui. Peut-être, pour cette raison, profita-t-il de l'occasion qui lui était fournie pour traiter, en plein cœur de la province de Québec, dans la ville qu'il appela "ville fondatrice", de l'histoire du Canada à ses débuts. Quand il eut fini de parler, nous ne pouvions plus douter de sa sympathie réelle pour les Canadiens d'expression française. Je me permets de citer quelques phrases par lesquelles il termina son discours.

(Traduction)

"Dans l'ensemble, les deux races ont collaboré de façon honorable et salutaire à l'édification des institutions canadiennes et à la mise en valeur de l'héritage dont la Providence a doté la nation canadienne. Les races de la première heure ont et auront toujours leurs caractères distinctifs, mais elles sont, dans leurs origines, bien plus près l'une de l'autre qu'elles ne semblent le penser. Il y aurait lieu de souligner leurs points de sympathie et de contact plutôt que leurs divergences de tempérament et de vues".

(Texte)

Ces paroles, sir Robert Borden les a prononcées voilà plus d'un quart de siècle. De grands changements se sont produits depuis dans notre politique, tant domestique qu'extérieure. Peut-être ne les approuverait-il pas tous. Je suis toutefois certain qu'il reconnaîtrait avec nous que nous avons fait des progrès remarquables sur la voie de la maturité et de l'unité nationales.

(Traduction)

Au cours des années écoulées depuis sa mort, nous avons appris à apprécier avec plus de justesse et plus profondément un éminent homme d'État canadien. Et je suis sûr que tous les Canadiens qui contemplent la statue qui a été inaugurée aujourd'hui se rappelleront avec respect sa sincérité et son dévouement désintéressé envers son pays.

Un des plus vieux amis de sir Robert et, peut-être, son collaborateur le plus intime, qui avait espéré être ici en cette occasion, mais que la maladie empêche d'être présent, m'a écrit la lettre suivante:

360, rue Bay, Toronto
le 3 janvier 1957.

Monsieur le premier ministre,

Je vous suis reconnaissant de votre invitation d'assister à la cérémonie qui aura lieu en mémoire de sir Robert Borden (8 janvier). Mon médecin, toutefois, m'interdit formellement de quitter la maison. J'ai donc préparé une très brève déclaration où j'exprime mon regret de ne pouvoir assister à

cette cérémonie. J'espère que vous voudrez bien en donner lecture aux personnes réunies.

Jamais, par le passé, je n'ai dû décliner d'invitation avec autant de regret qu'en ce moment.

J'apprécie sincèrement l'invitation et je vous en suis personnellement reconnaissant.

Cordialement à vous,

(signature) ARTHUR MEIGHEN.

Voici la déclaration qui accompagnait la lettre de M. Meighen:

Je suis très peiné que la maladie m'empêche d'assister aux cérémonies qui auront lieu sur la colline du Parlement pour honorer la mémoire de sir Robert Borden.

De son vivant, sir Robert Borden avait d'innombrables amis dans toutes les parties du Canada, mais je crois sincèrement qu'il n'en comptait pas de plus dévoué ni de plus inlassable que moi-même, et cette amitié est restée vive jusqu'à l'heure de sa mort.

Que j'aie survécu jusqu'à ce qu'ait lieu cet événement en son honneur ajoute encore à ma reconnaissance et à ma satisfaction, et je ne saurais me tromper en croyant au fond de moi-même que la bienveillance inspirée par ce moment, le sens plus profond d'unité et de communauté de but, la fierté que nous ressentons tous à l'égard de ceux qui ont peiné noblement et qui nous ont quittés, que toutes ces vérités inextinguibles nous garderont résolument dans la voie qui nous est tracée.

(signature) ARTHUR MEIGHEN.

L'honorable Wishart McL. Roberison (président du Sénat): Mesdames et messieurs, permettez-moi de vous présenter M. Henry Borden, neveu de sir Robert Borden et l'une des plus éminentes figures du monde des affaires et de la vie professionnelle au Canada.

M. Henry Borden, O.C.: Monsieur le président, monsieur le Président du Sénat, monsieur l'Orateur de la Chambre des communes, monsieur le premier ministre, monsieur le juge en chef, distingués invités, mesdames et messieurs,

Voici vraiment une occasion historique et je tiens à vous remercier sincèrement, monsieur le premier ministre, du grand honneur et du privilège inoubliable que vous m'accordez en m'invitant à dévoiler cette statue de sir Robert Borden. Je m'empresse de dire que j'ai tendrement aimé sir Robert et que ma vie s'est trouvée enrichie par l'affection profonde et la bonté qu'il a eues pour moi.

Cette statue, dont le dessin et l'exécution ont été pour vous, monsieur le premier ministre, l'objet d'un intérêt vraiment particulier, gardera vivant dans l'esprit des générations futures le souvenir d'un homme d'État canadien distingué, à l'égard de qui vous venez de prononcer un si bel éloge.

Au nom des parents et des amis de sir Robert, je tiens à faire miennes les félicitations que le premier ministre a adressées à M^{lle} Loring et à vous remercier, monsieur le premier ministre, et, par votre entremise, tous les citoyens du Canada, d'avoir fait ériger ce très beau monument sur la colline du Parlement. Je vous remercie sincèrement.